



«C'est de la folie» : Des chercheurs de Boston créent une souche «plus mortelle» de COVID, ce qui suscite des appels à l'arrêt de la recherche à risque par gain de fonction.

Une équipe de 14 scientifiques d'un laboratoire de l'université de Boston a mis au point une nouvelle souche de COVID-19 qui a tué 80 % des souris infectées par le virus en laboratoire, déclenchant une tempête de critiques de la part d'experts qui ont déclaré que cette recherche relevait de la folie.

Par [Michael Nevradakis](#)

Mondialisation.ca, 27 octobre 2022

[The Defender](#) 18 octobre 2022

Région : [États-Unis](#)

Thème: [Science et médecine](#)

Analyses: [COVID-19](#)

Une équipe de 14 scientifiques du [National Emerging Infectious Diseases Laboratories \(NEIDL\)](#) de l'université de Boston a mis au point une [nouvelle souche de COVID-19](#) qui a tué 80 % des souris infectées par le virus en laboratoire, selon une [étude préimprimée](#) publiée le 14 octobre.

Après l'annonce, de nombreux reportages sur les résultats de l'étude ont mis l'accent sur le [taux de mortalité](#) observé chez les souris de laboratoire utilisées dans l'étude.

Toutefois, derrière les gros titres, certains scientifiques et d'autres personnes ont exprimé des inquiétudes quant à la nature de la recherche et au fait qu'elle était partiellement financée par le [National Institute of Allergy and Infectious Diseases \(NIAID\)](#), dirigé par le [Dr Anthony Fauci](#).

La recherche a été menée à l'aide de ce que certains scientifiques appellent "[gain de fonction](#)". Le fait que ce type de recherche – que plusieurs croient être à l'origine de la création [et échappement de la souche originale de COVID-19 de Wuhan](#) – est toujours en cours, malgré les inquiétudes qu'elle pourrait conduire à [plus d'évasions de laboratoires et plus de pandémies](#).

Le gain de fonction fait référence à la "[manipulation d'agents pathogènes](#) pour les rendre plus dangereux", dans l'espoir de "devancer une [future épidémie](#)".

Commentant l'annonce des chercheurs, Robert F. Kennedy Jr, président du conseil d'administration et conseiller juridique en chef de [Children's Health Defense](#), a fait remarquer le danger potentiel de ces recherches – et de leur financement fédéral :

“Quoi de plus fou que de voir Anthony Fauci financer d'autres expériences de son GOF [gain of function] pour augmenter la létalité des coronavirus, en plein milieu d'une pandémie causée par un coronavirus concocté qui a déjà tué des millions de personnes ?

“Toute l’humanité horrifiée regarde Lord Of The Flies se dérouler au NIH [National Institutes of Health] et prie pour que les adultes apparaissent.”

Rachel Lapal Cavallario, vice-présidente associée de l’université de Boston chargée des relations publiques et des médias sociaux, a déclaré aux médias que les recherches menées n’étaient pas des recherches à gain de fonction et que, “en fait, ces recherches ont rendu le virus [replication] moins dangereux.”

Cependant, d’autres ont contesté cette affirmation.

Le sénateur Roger Marshall (R-Kan.), un médecin, a déclaré que la recherche impliquait “un gain de fonction mortel du virus” qui crée le “[potentiel de tuer plus de personnes](#) que toute arme nucléaire singulière”.

“Les virus ont réussi à s’échapper même des laboratoires les plus sécurisés”, a déclaré M. Marshall, ajoutant que ce type de “recherche doit cesser immédiatement, le temps d’en étudier les risques et les avantages.”

[Jessica Rose, Ph.D.](#), commentant la recherche du NEIDL sur Substack, a écrit :

“Ce qu’ils ont fait dans ce travail, tel que décrit par leurs propres méthodes et résultats, s’apparente à de la folie.

” Cela s’apparente à de la folie parce que [...] ils ont essentiellement créé et publié la recette d’un agent pathogène mortel (taux de mortalité de 80 % chez les sujets de leurs expériences) de leur propre concotion dans leur laboratoire “.

“Au fait, c’est précisément la recherche sur le gain de fonction. Ça ne pourrait pas être plus descriptif.”

L’université de Boston a publié aujourd’hui la déclaration suivante, minimisant les risques de la recherche :

“La recherche a été examinée et approuvée par le comité de biosécurité institutionnel (CIB), qui est composé de scientifiques ainsi que de membres de la communauté locale. La commission de santé publique de Boston a également approuvé la recherche.

“En outre, cette recherche reflète et renforce les conclusions d’autres recherches similaires menées par d’autres organisations, dont la FDA. En fin de compte, cette recherche apportera un bénéfice public en menant à des interventions thérapeutiques meilleures et ciblées pour aider à lutter contre les futures pandémies.”

Les efforts visant à empêcher la construction du laboratoire BSL-4 du NEIDL ont échoué.

Le NEIDL se décrit comme “un centre de l’université de Boston consacré à la recherche sur les [maladies infectieuses émergentes et réémergentes et sur les agents pathogènes](#) qui en sont la cause” et “une étape majeure dans l’[avancement de la santé publique](#)” qui “fournit les informations et la compréhension nécessaires au développement de tests de diagnostic, de traitements et de vaccins”.

Le NEIDL affirme également qu’il “ne mènera aucune recherche secrète ou classifiée” et que “le public aura accès, par plusieurs canaux, à des informations sur toutes les

recherches avant même qu'elles ne commencent" – ce qui rend d'autant plus perplexe l'affirmation du NIAID selon laquelle il n'était pas au courant du projet de recherche sur la protéine spike.

Selon le Daily Mail, le NEIDL est l'un des 13 laboratoires de [niveau de biosécurité 4](#) (BSL-4) des États-Unis.

Cependant, cette recherche particulière s'est déroulée sous des précautions de niveau de sécurité BSL-3, bien que, selon STAT, "rien ne prouve que le travail ... ait été mené de manière inappropriée ou dangereuse", notant qu'un comité interne d'examen de la biosécurité et la Commission de santé publique de Boston ont approuvé le travail.

Le journal Nature a décrit la différence entre [BSL-3 et BSL-4](#) comme suit :

"Les laboratoires BSL-3 sont conçus pour que les scientifiques puissent travailler en toute sécurité avec des agents pathogènes potentiellement mortels et inhalables dans un environnement confiné. Les expériences sont menées dans des espaces de travail scellés dans lesquels l'air est filtré et non recirculé, et l'entrée de l'installation est généralement sécurisée par des portes à fermeture automatique.

"Les installations BSL-4, dans lesquelles les chercheurs travaillent avec des agents pathogènes mortels qui peuvent se propager par des aérosols, et pour lesquels les vaccins ou les traitements sont inexistantes ou limités, nécessitent des mesures de sécurité supplémentaires."

Le professeur de droit international de l'université de l'Illinois, Francis Boyle, J.D., Ph.D., a déclaré que les dangers des installations de niveau de sécurité biologique 4 sont connus depuis longtemps, ce qui explique pourquoi il a participé aux efforts visant à empêcher la construction de l'installation NEIDL.

M. Boyle, un expert en armes biologiques qui a rédigé le [Biological Weapons Anti-Terrorism Act de 1989](#), (Acte anti-terrorisme d'armes biologiques) a déclaré au Defender :

"Il y a des années, un procès a été intenté pour empêcher d'[arrêter la construction](#) du BSL-4 à l'université de Boston, sur lequel j'ai travaillé, et nous avons échoué.

"À l'époque, nous avons fait valoir que le niveau de sécurité biologique 4 permettait d'effectuer des recherches de guerre biologique dangereuses de type existentiel, et ce avant même... le gain de fonction.

Donc, nous savions dès le départ à quel point ce laboratoire allait être dangereux et nous avons essayé de l'arrêter. Nous avons essayé, nous avons échoué, et maintenant ce sale boulot de science de la mort des nazis est en cours."

Cependant, l'installation de l'Université de Boston a été achevée grâce à un [financement de 128 millions de dollars du NIH](#).

Commentant la recherche sur le gain de fonction en général, Boyle a déclaré :

"Vous noterez qu'il a été financé par le NIH et le NIAID sous Tony Fauci.

"Le New York Times a souligné qu'environ 94% de tout ce sale boulot de science de la mort

de la guerre biologique nazie a été financé par le NIH et le NIAID depuis que Reagan l'a mis à la tête du NIAID."

Selon M. Boyle, cela s'est traduit par plus de 100 milliards de dollars de dépenses fédérales en armes biologiques depuis le 11 septembre 2001.

M. Boyle a déclaré que le gouvernement fédéral "ne met pas un frein ou ne poursuit pas" les scientifiques qui travaillent sur de tels projets, "parce que le gouvernement fédéral paie pour ce type de travail sale de science de la mort de la guerre biologique nazie".

Ces recherches, et les installations dans lesquelles elles sont menées, constituent également un risque pour les communautés environnantes et le monde en général, a déclaré M. Boyle, suggérant qu'une fuite semblable à celle de Wuhan pourrait se produire dans toute installation similaire aux États-Unis :

"Il s'agit d'une autre catastrophe qui risque de se produire, et le [facility]BSL-4 de l'université de Boston doit être fermé immédiatement.

"Ils savent très bien à quel point c'est un danger existentiel, certainement pour la région métropolitaine de Boston... et surtout pour la communauté afro-américaine de Dorchester qui entoure le laboratoire BSL-4 de l'université de Boston."

Pour Boyle, "il ne suffit pas d'interdire le gain de fonction". Il a également demandé la fermeture des installations de niveau de sécurité biologique 3 et 4, dont celle de l'université de Boston, une installation du CDC à Atlanta et une nouvelle installation au Kansas, où le [centre fédéral des maladies animales de Plum Island](#) est en cours de transfert.

"Le seul remède ici est de fermer tous les BSL-3 et BSL4-s aux États-Unis, immédiatement et efficacement", a déclaré Boyle. "Sinon, il y aura une autre fuite."

En particulier, l'[Institut de virologie de Wuhan](#), où ont eu lieu les recherches sur les "nouveaux coronavirus de chauve-souris", aurait travaillé dans des installations de niveau de sécurité biologique 2 et 3.

Mme Rose a remis en question les conditions de sécurité inférieures dans lesquelles les chercheurs du NEIDL ont créé la souche hybride, tout en soulevant des préoccupations plus larges en matière de sécurité et en demandant que les travaux de gain de fonction soient "interdits" et leurs produits "détruits immédiatement".

Elle continue :

"Ce document révèle plus que la création réussie d'un nouveau virus mortel. Il [donne] la recette, dans les méthodes, à toute personne ayant un laboratoire décent pour la recréer.

"Ils ne mentionnent même pas ce qu'ils prévoient de faire avec ce nouveau virus ! Ils ne disent pas un mot sur le fait qu'ils ont créé un virus qui, à toutes fins utiles, est un agent pathogène de niveau IV; alors pourquoi diable jouent-ils avec ça dans un [laboratoire] niveau III ?"

Les NIH affirment qu'ils ne savaient pas ce qu'ils finançaient.

Selon le NEIDL, les subventions du NIH "fournissent le soutien à la [recherche au NEIDL](#)".

En septembre, l'auteur principal de l'étude, Mohsan Saeed, Ph.D., a reçu une [subvention](#) de cinq ans et de 2 millions de dollars du NIAID, ainsi qu'une autre subvention de cinq ans et de 2 millions de dollars du National Institute of General Medical Sciences, pour "explorer de nouveaux aspects des virus cliniquement importants et des mécanismes de défense humains".

[Nancy J. Sullivan](#), la nouvelle directrice du NEIDL, était auparavant chef de la section de recherche sur la biodéfense au [centre de recherche sur les vaccins](#) du NIAID.

Après la publication de l'étude préimprimée (et la controverse qui s'en est suivie) le NIAID a semblé prendre ses distances par rapport à cette recherche. Selon STAT, "l'équipe de recherche n'a pas obtenu l'autorisation pour ce travail" avec le NIAID, ce qui a conduit l'agence à chercher "des réponses quant à la raison pour laquelle elle a d'abord appris le travail par les médias".

[Dr. Emily Erbelding](#) M.P.H., directeur de la division de la microbiologie et des maladies infectieuses du NIAID, a déclaré à STAT que les "demandes de subvention initiales de l'équipe de recherche ne précisaient pas que les scientifiques voulaient effectuer ce travail précis. Le groupe n'a pas non plus précisé qu'il menait des expériences susceptibles d'impliquer l'amélioration d'un agent pathogène à potentiel pandémique dans les rapports d'activité qu'il a fournis au NIAID."

Mme Erbelding a déclaré que le NIAID allait "avoir des conversations" avec l'équipe de recherche dans les jours à venir, ajoutant que "nous aurions aimé qu'ils aient" informé le NIAID de "l'intention de la recherche".

Selon Mme Erbelding, cela aurait probablement entraîné la convocation d'un comité "qui évaluerait les risques et les avantages" de la recherche impliquant "des agents pathogènes renforcés à potentiel pandémique".

Michael Nevradakis, Ph.D.

La source originale de cet article est [The Defender](#)
Copyright © [Michael Nevradakis](#), [The Defender](#), 2022

Articles Par : [Michael Nevradakis](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation.

Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca